

Imaginaire de l'Égypte et Égypte imaginaire dans l'œuvre d'Andrée Chédid



Meriem Boughachiche

Doctorante, Université de Constantine 1, Algérie

Résumé : Cet article aborde le roman historique *Nefertiti et le rêve d'Akhnaton. Les Mémoires d'un scribe* de l'écrivaine égyptienne Andrée Chédid au travers d'une problématique spécifique celle de la réactualisation du mythe du couple royal le plus célèbre dans l'histoire de l'Égypte antique. Une double valeur se dégage de cette inscription mythique : sociale en méditant sur l'égalité entre les sexes et esthétique affichant une modernité littéraire par l'écriture fragmentaire et l'hybride.

المخلص : هذا المقال يناقش الرواية التاريخية نفرتيتي وحلم اخناتون مذكرات كاتب للرواية المصرية اندريه شديد الذي يدور حول إشكالية مقارنة الأسطورة الفرعونية القديمة بالواقع الحالي والتي خلصت إلى بقيمتين إحداهما اجتماعية و تتمثل في لمساواة بين الرجل و المرأة والأخرى أدبية والتي تتمثل بدورها في الحدائث من خلال جماليات معاصرة.

الكلمات المفتاحية : الأدب - الأساطير المصرية - التهجين - الجمالية - النوع.

Mots-clés : Littérature - mythologie égyptienne - hybridité - esthétique fragmentaire - genre.

Abstract : This article discusses the historical novel *Nefertiti and Akhenaton's dream. Memoirs of a scribe*, by the Egyptian writer Andrée Chédid, through the specific problematic of the updating of the myth of the most famous royal couple in the history of ancient Egypt. A double value emerges from this mythical inscription : a social by meditating on gender and an aesthetic one displaying a literary modernity by a fragmented and hybrid writing.

Keywords : Literature - Egyptian mythology - hybridity - fragmentary aesthetics - gender.

Le thème de la femme, aussi vieux et classique paraît-il, n'a jamais cessé d'habiter toute forme de discours religieux, social, politique ou littéraire. Du péché originel à une source d'inspiration et muse des poètes, la femme est, depuis la nuit des temps, l'objet des lois et des interdits de la société. Ce sujet, d'une acuité toujours actuelle, constitue l'essentiel de l'œuvre littéraire d'Andrée Chédid. Loin de vouloir inscrire l'auteure dans la mouvance de telle ou telle revendication féministe, notre étude aborde l'une de ses représentations féminines à travers une figure mythique située géographiquement en Orient à l'époque pharaonique.

Nefertiti et le rêve d'Akhenaton est le titre de ce récit qui raconte l'histoire de ce couple royal et leur ambition de construire une ville nouvelle appelée *Cité d'horizon* où serait célébré le culte du dieu solaire comme seule divinité à cette époque. Mais peu à peu, le rêve et le destin font aboutir au tragique : considéré comme pharaon hérétique, Akhenaton sera rejeté par son peuple et meurt. Quant à Néfertiti, elle s'exile accompagnée de Boubastos, un scribe chargé de transcrire leur histoire.

Le rêve d'Akhenaton, soutenu par Néfertiti, peut se lire comme le désir de réactualiser ce mythe pour l'adapter à une réalité et un monde modernes selon une triple valeur : religieuse, historique et sociale. D'abord religieuse en inscrivant la parole mythique dans l'univers monothéiste, et non pas polythéiste, comme une réalité plus proche de notre monde, ensuite historique en faisant du récit mémoriel et de l'écriture le lieu d'une renaissance et d'une esthétique particulière, et enfin sociale offrant un exemple brillant et unique du couple idéal, révélant la place étonnamment élevée que Néfertiti occupe durant le règne d'Akhenaton à travers une multitude de discours philosophique, psychologique et anthropologique retraçant le rapport entre les sexes et la place des femmes dans l'histoire de l'humanité. Ces dimensions sont présentées dans un texte hybride où se mêlent deux voix, l'une féminine et l'autre masculine exprimant un seul rêve et combinant récit mémoriel, mythes égyptiens, poésie et réflexions. Une écriture à la frontière de multiples genres.

Du récit mémoriel à l'esthétique hybride

C'est par l'alternance de deux voix, celle de Néfertiti et de son scribe Boubastos, que se maintient le rêve d'Akhenaton, personnage pourtant absent dans la diégèse. Ainsi s'organise le récit mémoriel s'ouvrant sur un ton confidentiel où se noue un pacte de lecture :

« *Moi, Boubastos, élève et fils d'Aménô- le scribe aux doigts agiles- ayant trouvé refuge auprès de la reine Nefertiti dans le Château Septentrional, j'écrirai, jusqu'à complet achèvement, tout ce que la reine et ma mémoire me dicteront.* » (Andrée Chédid, 1988 :41).

Mais dans ce même pacte et derrière le scribe Boubastos dont la tâche est celle d'écrire ne reconnaît-on pas une voix d'ombre avertissant son lecteur :

« *Sur ce rouleau de papyrus, à la suite des paroles de la reine, il m'arrivera de glisser mes propres souvenirs (...), il m'arrive d'ajouter à ce texte, sans lui lire, mes propres commentaires. C'est une entente tacite entre Nefertiti et moi.* » (pp.43-53)

Une voix qui, par fragment et comme une étincelle, donne à chaque fois un indice repérable dans la vie de l'écrivain : « *comme j'étais doué pour la musique et que j'improvisais des vers* »¹ (p. 47).

En outre et un peu plus loin, Boubastos avoue l'impossibilité de demeurer fidèle à l'Histoire car dit-il : « *je m'en évade parfois, malgré moi. Ma substance se glisse presque malgré moi dans l'évènement entre les signes. A toi, lecteur, de trier, de démêler l'écheveau* », (p. 167). Quant au détail historique, le scribe interrompt à chaque fois la narration pour nous rappeler :

« *Loin, là-bas dans l'avenir, lecteur mon frère (c'est ainsi qu'il me plait à te nommer) si par chance ce parchemin échappe au naufrage, à la destruction, à l'oubli, souviens-toi- je t'en ai averti dès l'ouverture de ces mémoires- que celles-ci te parviendront quelques peu altérées. Car il te faudra comprendre qu'avant de t'atteindre, ce manuscrit sera passé de scribe en scribe, et chaque fois sans doute, faiblement modifié ; qu'il aura traversé des siècles et des siècles, chacun sans doute le remaniant selon des mode nouveaux* » (p. 167).

Derrière cette insistance se lit un double contrat dans lequel l'écrivain se met dans la peau du scribe pour annoncer, avertir, expliquer et justifier puisque tous deux ont la même fonction, celle d'écrire. Malgré l'effort à mimer le travail documentaire des historiens par le recours au détail historique, l'Histoire passe au crible du travail littéraire. C'est dans la description que se manifeste une écriture fragmentaire parsemée par le thème de la trace qui, dans le récit, est assumée par le rôle du scribe à qui revient la tâche de tout transcrire sur le rouleau de papyrus. Ainsi la trace est la seule chose qu'on laisse lorsqu'on quitte les lieux, la seule qu'on retrouve quand on la cherche d'où l'importance accordée à l'écriture dans la mémoire collective. Ainsi intervient le rôle du scribe² dont la réalité dans le texte se mêle à celle d'un chroniqueur, un historien, un écrivain et un artiste.

En effet, l'écriture fut, pour les anciens égyptiens, un art qui jouissait d'une haute considération. C'est ce qu'explique le rôle fondamental d'un bon scribe qui devait impérativement maîtriser l'écriture hiéroglyphique, dérivée des hiéroglyphes, cette écriture assez compliquée. Pour Andrée Chédid le choix de ce personnage saisissant, Boubastos n'est pas anodin : un scribe n'est-il pas ce fonctionnaire chargé des écritures dans l'Égypte ancienne et qui dans le texte semble être doublé de la fonction de l'écrivain avec sa propre esthétique?

Par ailleurs, ce qui distingue ce récit des romans historiques, se présentant comme des biographies, c'est cette technique fragmentaire assurée par le rôle ambigu de ce même scribe attachant et obscur, et comme intermédiaire, il domine la parole au point d'insérer des épisodes de sa propre vie, ce qui confère au récit historique une tonalité

plus intimiste à travers la fusion de deux voix : masculine, féminine, une structure qui correspond au symbolisme de ce couple idéal que le titre annonce à sa manière thématique et rhématique.

Le mythe égyptien comme matériau de l'imaginaire

La mort, la renaissance et l'éternité sont autant de conceptions qui caractérisent la civilisation pharaonique. Rêves et réflexions découlent de la plume de différents auteurs faisant de la finitude, de la résurrection et de l'immortalité, quoiqu'effrayantes, une poétique de l'existence. Dans *Nefertiti et le rêve d'Akhnaton*, la réflexion sur l'existence se développe à travers d'innombrables que soulève le mythe cosmogonique donnant lieu à une série d'associations métaphoriques.

Le désir de Néfertiti est que « *le rêve d'Akhnaton soit délivré de la mort par l'écrit* » (Andrée Chédid, 1988 : 44). De là apparaît la fonction régénératrice de l'écriture et à l'image d'Isis, Néfertiti, ressuscite symboliquement Akhenaton par les mots, car la mémoire et l'écriture sont :

- circulaires tout comme la forme du disque solaire,
- telle la recrue annuelle du Nil où la mer « *ramène tout à elle, puis file vers l'avant* », (Andrée Chédid, 1988 : 63),
- et incessantes telle l'apparition et le coucher quotidiens du soleil.

C'est justement de ce soleil que l'on peut lire la dimension religieuse du récit. En effet, Aton est le disque qui désigne exclusivement, à l'époque amarnienne, l'apparence visible du soleil dans le culte du couple royal Akhenaton et Néfertiti, un Dieu unique pour Akhenaton qui se levait très tôt à l'aube pour tracer sur un papyrus son hymne au Soleil :

« Tes rayons sont partout :
sur le bétail et l'herbage,
sur l'oiseau et la créature,
sur chaque barque
qui remonte le fleuve
pour rejoindre la Grande Mer.
Soleil, tu dissipes
Toutes nos obscurités

Quand tu te lèves,

Les hommes se redressent

Et vivent ! »

(p. 169).

Ainsi tout l'univers repose sur ce soleil où :

« *La vie s'allonge dans son éternité, mais remue aussi dans tout ce qui est périssable. Si Dieu existe, il est mouvement, vigueur et turbulence de l'amour. Il est ce qui passe, il est ce qui demeure. Il est dans l'instant, et dans l'ailleurs. Il se fait jour en nous.* » (p. 141).

Akhenaton révolutionna son époque par son culte voué à l'unique dieu soleil qu'il rebaptisa Aton introduisant une forme de monothéisme allant même jusqu'à nier le caractère divin de toutes les autres divinités. Mais son peuple refusait de le suivre, il décide alors de se retirer dans une nouvelle capitale El Amarna qu'il bâtit en quatre ans mais abandonnée après sa mort³.

Néfertiti décide de faire survivre cette ville anéantie et ce rêve partagé s'élançant dans une quête où, dit-elle :

« *J'appelle à l'aide toutes les puissances de la terre et du soleil. Tout le tréfonds des femmes, toute leur chaleur, tout leur courage. J'appelle toutes les sèves du monde, tous les élans, toutes les racines. J'implore je ne sais quelles liaisons mystérieuses, avec l'air qui ranime, avec l'eau qui garde en vie. J'invoque d'impalpables liens avec ceux, avec celles, du passé, de l'avenir, qui vivent du même espoir que le nôtre. J'appelle, j'implore tout ce qui dans cette vie sous sert à traverser la vie...* » (p. 188).

Ainsi le récit mémoriel de Néfertiti pour faire ressusciter le souvenir d'Akhenaton nous rappelle la quête d'Isis partant à la recherche des fragments du corps d'Osiris afin de le faire revivre. A la fonction régénératrice du mythe isiaque correspond, dans *Néfertiti et le rêve d'Akhenaton*, le rôle joué par la mémoire historique et l'importance accordée à l'écriture :

« *Rien ne surpasse les livres. L'homme périt, le corps retourne à la poussière. Mieux vaut un livre, qu'un palais bien construit (...). L'écrit, quand il est beau, continue, continuera d'être prononcé* », dit-elle (p. 83/84).

Le récit mythique du couple royal et celui isiaque constitue une double métaphore mythique à laquelle correspond une longue méditation sur le couple idéal et la place de la femme dans la société et au regard masculin.

De la rhétorique du corps à l'égalité des sexes

A travers la rhétorique du corps, le texte confie à son lecteur une image signifiante du corps d'Akhenaton, devenu le propre miroir de Néfertiti dans son discours sur l'altérité : à la théorie où la perfection n'est associée qu'à la masculinité s'oppose la réunion du masculin et du féminin dans la figure mythique du premier pharaon « *monothéiste* » ayant un visage d'homme et un bassin de femme comme en témoignent les fresques anciennes⁴. Et c'est de là que peut se lire cette égalité générique entre femmes et hommes dans le récit.

En effet, contrairement à ses ancêtres, Akhenaton n'avait pas de harem et, sur tous les bas-reliefs, Néfertiti⁵ est représentée à même échelle que lui au moment où les autres fresques témoignaient encore du rang inférieur de la femme même pharaonne qui se tenait aux côtés de son époux toujours marquée par sa petitesse. A l'époque amarnienne, celle d'Akhenaton : « *Dans la Cité d'Horizon, l'art comme l'existence abandonnait le rigide, le séculaire, le conventionnel, se mettait en mouvement, respirait* »,⁶ (p. 165).

Et si Boubastos nous révèle que :

« *Nos contes, nos écrits ne sont pas tendres pour les femmes. Seules, celles-qui, prenant de l'âge, perdant du même coup les attributs de leur féminité, trouvent grâce sous la plume de chroniqueurs. Les jeunes, on les dit « légères, capricieuses, bavardes, indiscrettes et perfides.* », (p. 148),

pour Akhenaton, une autre image du couple et de la femme se dessine :

« *N'a-t-il pas gravé sur la toute première stèle de la Cité d'Horizon un hommage à son épouse ? (...) Puisse-t-il être accordé à mon âme que Nefertiti la bien aimée atteigne un âge avancé après une multitude d'années. Elle demeurera à jamais : la Belle-qui-vient « (...) Akhenaton aimait Nefertiti pour ce qu'elle était. Il la voulait elle-même. Elle était cet autre, cette compagne qu'il ne fallait pas altérer. Il avait besoin, pour que la vie prenne un sens complet, d'une femme égale et pourtant différente. Ensemble, ou bien l'un à la place de l'autre, ils recevaient leurs sujets. Ils se promenaient main dans la main. Ils assistaient sur le même rang aux cérémonies.* » (pp. 149-165)

Par cette représentation mythologique et historique, le texte évoque la question des genres sexués (*gender*) en mettant une évidence une dimension symbolique du mythe égyptien s'opposant à la conception moderne sur les rapports entre les sexes.

A travers la reconstruction de la mémoire et de l'Histoire par l'esthétique fragmentaire et l'hybridité, le texte d'Andrée Chédid passe sous silence la réalité de la femme de son époque par un travail de fictionnalisation de l'Histoire qui n'est pas sans relation

avec la valorisation mythique affirmant sa singularité au moment où le féminisme, sur les traces de Simone de Beauvoir, règne en maître.

Le mythe de Néfertiti et d'Akhenaton retrouve ainsi sa fonction originelle, éternelle, incessante et mouvante à la fois et si pour Gérard de Nerval : « *le rêve est une seconde nature* »⁷, pour Andrée Chédid⁸, le mythe est une seconde nature, doublement ancré dans l'inconscient collectif et l'âme individuelle.

Bibliographie

- Chédid, Andrée. (1974)1988. *Nefertiti et le rêve d'Akhnaton. Les mémoires d'un scribe*. Paris : GF-Flammarion.
- Albou-Tabart, Sylvie et al. 2006. *Femme en Egypte au temps des pharaons*. Levallois Perret : Altipresse.
- Brunel, Pierre. 1992. *Mythocritique. Théorie et parcours*. Paris : PUF écriture.
- Boustani, Carmen et al. 2003. *Aux frontières des deux genres*. En hommage à Andrée Chédid. Paris : Karthala.
- Durand, Gilbert. 1992. *Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod,
- Faucheux, Annie. 2001. *Le biographique*. Paris : Ellipses.
- Guilhou, Nadine et Peyré, Janice. 2005. *La mythologie égyptienne*. Paris : Marabout (Hachette Livre).
- Nerval, Gérard de. 1971. *Les filles du feu suivi de Aurélia*. Paris : Gallimard.

Notes

- 1 Même si nous reconnaissons quelques manifestations de l'écrivain, cette conception du biographique est loin de nous servir dans l'analyse en nous fournissant une clé d'interprétation. A cette voix d'ombre nous substituons celle d'un *Moi Créateur*.
- 2 Les anciens égyptiens, ayant connu très tôt l'écriture, avaient la possibilité de conserver et de consigner leurs convictions religieuses par écrit. C'est donc aux prêtres que revenait la tâche de maintenir les vieux usages rituels en régissant les cultes et les sciences contre l'oubli. L'écriture chez les anciens égyptiens avait également une autre fonction, elle est esthétique.
- 3 Longtemps enfouie dans les sables du désert qui la couvrent. Le mythe d'Akhenaton sera exhumé de l'oubli par un regain d'intérêt lors d'une mission dirigée par Sir Flinders Petrie en 1891 qui découvrit sur le Tell El-Amarna un trésor inestimable de documents.
- 4 Les historiens font avancer par l'observation du nouveau style amarnien des particularités féminines du corps du souverain qu'ils associent à une maladie glandulaire : « ses hanches rebondies ressemblant davantage à celles d'une femme tandis que sa poitrine affiche elle aussi des rondeurs étonnantes. Dès lors, il devient difficile de faire la différence entre les hommes et les femmes », (*Femmes d'Égypte au temps des pharaons*, p. 245).
- 5 En 1912, des archéologues allemands, dirigés par Ludwig Borchardt, fouillent le site de l'antique Akhétaton en découvrant un buste de femme que l'on attribue à Néfertiti dans le pur produit de l'art amarnien, nouveau style qui se distingue des autres par notamment : « de nouveaux critères de représentations de la femme, et mieux encore des formes inédites. La nature égyptienne avec ses plantes et ses oiseaux abondent dans les décors, tandis que les humains ne sont plus idéalisés mais représentés d'une manière réaliste, jusqu'à la caricature. Enfin, pour la première fois, les personnages adoptent des attitudes familières, intimes et, plus incroyables encore, affectueuses. » *Femme en Égypte au temps des pharaons*, p. 242).
- 6 Cette lecture du mythe a pour cadre historique les différents documents archéologiques qui

attestent la véracité de quelques aspects qui ont assuré la célébrité de ce couple royal. Ainsi en est-il des représentations artistiques qui montrent que dans la nouvelle religion d'Akhenaton, la femme, pour la première fois, occupe un rang quasiment égal à celui du pharaon. Jamais avant le règne d'Akhenaton le couple de souverains et la famille royale n'avaient été autant mis en valeur par l'art.

7 Gérard de Nerval. *Les filles du feu suivi de Aurélia*, p. 291.

8 Lors de ses passages à Beyrouth, elle déclarait dans une interview à la *Revue du Liban* (16/11/1974) : « Il est vrai que l'antiquité égyptienne, phénicienne, grecque, assyrienne, babylonienne est riche de symboles et d'enseignements et que ses grands thèmes demeurent tout à fait moderne. Le temps n'existe pas en littérature et les idées ne se démodent guère... ». Cité in Carmen Boustani et al. 2003 *Aux frontières des deux genres*. En hommage à Andrée Chédid, p. 67.